

UN SCANDALE DONT ON PARLE PEU...

«*Bon appétit Messieurs, ô ministres intègres*», faisait dire Victor Hugo à Ruy Blas devant la découverte d'intrigues engendrées par le pouvoir. Mais les forfaits qui suscitaient l'indignation de ce personnage classique n'étaient que jeux d'enfants auprès des immondices offertes par le bourbier gouvernemental aux regards contemporains.

La corruption des sphères dirigeantes a atteint des proportions telles que ceux qui jouissent des avantages de leur position de premiers rôles ne perçoivent plus que les coups qu'ils portent à leurs rivaux sont autant de coups portés à eux-mêmes, car c'est tout l'appareil gouvernemental qu'ils discréditent - ce à quoi nous applaudissons.

Le vertueux Yves Farge, ce *ministre du Ravitaillement* qui se complaît dans les attitudes d'un Cid de troisième zone, n'offre pas plus d'intérêt que ses co-équipiers. S'il est tellement incommodé par l'atmosphère empuantie des cabinets ministériels, que ne démissionne-t-il pour respirer un peu de cet air pur qui paraît lui manquer? Soyons assurés que les fameuses révélations dont il feint de menacer tant de hauts personnages tendent à autre chose qu'à améliorer le sort de ceux dont la faim n'est pas satisfaite. Ce héros de cavalcade aura néanmoins mis à nu - peut-être plus qu'il ne l'aurait voulu, la mare de boue dans laquelle se vautrent les professionnels de la politique et d'innombrables notabilités des grandes administrations.

Les scandales du vin, de la farine, de la finance, du textile, etc..., ne sont pas une nouveauté. Que tout ce beau monde ne joue point les indignes; on ne vit pas au milieu d'une meute sans savoir qu'il s'y trouve des loups. Et cet accès de vertu vient vraiment un peu tard. Ces scandales, quoi qu'en dise la grande presse - cette reine de la perversion - continueront aussi longtemps qu'il y aura des gouvernements, car l'art de gouverner est surtout l'art de manœuvrer les hommes. Quant aux «scandales», de quelque nature qu'ils soient, ils ne sont que le résultat de manœuvres maladroites laissant paraître ce qui, dans l'intérêt du POUVOIR, devrait demeurer caché.

La *Troisième république* avait eu les siens: Suez, Panama, Légion d'honneur, Aéropostale, Stavisky (les quatre pages de ce journal ne suffiraient pas pour les énumérer tous). La plupart de ses hommes d'État étaient de souche bourgeoise et voyaient dans l'exercice du pouvoir un moyen de grossir leur fortune ou d'acquérir la célébrité. La corruption s'en accommodait déjà fort bien.

Aujourd'hui, l'exercice du pouvoir n'est plus l'apanage des seuls partis bourgeois. Comme conséquence de ce que le charabia officiel appelle la «*maturité politique des classes laborieuses*», les partis dits «ouvriers» détiennent un grand nombre de portefeuilles ministériels. Les Excellences «ouvrières» en sont d'autant plus friandes que leur fortune personnelle - quand elles sortent du peuple - trouve dans la carrière politique une intarissable source de profits. En présence de situations aussi avantageuses, comment ne seraient-elles pas tentées, par les possibilités qui leur sont offertes, de graisser copieusement leur tartine pendant quelles sont AUTOEUR DE L'ASSIETTE AU BEURRE?

Après avoir étalé les ordures au milieu desquelles ils sont aptes à se mouvoir sans avoir de haut le cœur, ces macabres plaisantins sollicitent à nouveau le suffrage des électeurs. Le cheval de bataille sera, pour cette fois, le spectre de la dictature (cette dictature qui viendra inévitablement avec ou sans eux) qu'ils utiliseront pour ramener devant l'urne le «*citoyen*» désabusé par des déconvenues successives.

Or, le plus grand scandale à nos yeux réside dans le fait que le peuple, éternel sacrifié, supporte encore la tutelle injustifiable de tous ces charlatans. Si le corps social est dévoré par tant de vermine profitant sans vergogne de la sueur de ceux qui peinent et faisant commerce de leur misère, c'est à ces derniers qu'il revient de prendre les mesures de salubrité qui s'imposent; et non à des tribunaux dont les intérêts sont liés au prestige d'institutions dont ils sont partie intégrante.

C'est l'insurrection sociale, la levée en masse du peuple contre tout l'ordre de chose qui l'opprime, qui détruira l'injustice du salariat et le virus gouvernemental, ainsi que tous les foyers de débauche qui n'en sont que la manifestation la plus normale.

Certes, ce n'est pas la C.G.T. qui incitera les victimes de ce régime périmé à lui donner le coup de grâce, car elle rejoint dans sa sagesse POLITIQUE les plus authentiques organisations conservatrices. Cependant, ce souffle d'air pur que réclame le peuple, il ne l'obtiendra qu'à ce prix.

LE LIBERTAIRE.
